



La Lettre de l'Adac

n°41-42 – août 2018

Editorial

Les vacances estivales s'achèvent. Elles sont une période de relâche pour l'Adac et ses activités. Elles nous ont permis des occupations plus personnelles dans la mesure où les chaleurs ne nous ont pas accablés. Maintenant que nous reprenons nos habitudes, le bureau de l'amicale fait la rentrée avec motivation. Nous sommes encouragés par les inscriptions toujours plus nombreuses à l'Adac mais, en même temps, s'accroît notre responsabilité à maintenir le lien social entre nous et à préserver l'esprit qui fait la force du Cirad après avoir fait celles des instituts. A ces fins, nous continuerons d'organiser des sorties et des conférences en nous efforçant de les annoncer plus tôt. Nous veillerons aussi à développer et enrichir le site internet. Pour cela, nous comptons sur votre participation et vos remarques. Par ailleurs, un projet important va nous occuper ces prochains mois. L'organisation d'une journée des anciens prévue en octobre 2019. Plus qu'auparavant, nous voudrions témoigner durant cette manifestation de nos parcours professionnels passés mais aussi de nos activités actuelles. Nous aurons donc aussi besoin de votre concours, de vos documents et de vos témoignages.

Le président
Jacques Chantereau

Visite de l'entreprise Miel Rouquette, à Paulhan, et de la Manufacture de la Savonnerie de Lodève

Nous étions 18 à nous retrouver le jeudi 26 avril à Paulhan, dans la vallée de l'Hérault, à l'entrée de l'entreprise « Miel Rouquette ». Cette exploitation apicole familiale fondée dans les années 1960 est une des plus importantes du Languedoc. Elle a aujourd'hui plus de 1000 ruches en production dont la transhumance est essentielle à la pollinisation de nombreuses cultures agricoles. L'entreprise produit et commercialise plusieurs variétés de miels ainsi que des produits dérivés (gelée royale, propolis, savons, pain d'épices...). L'exploitant nous a accueillis avant de nous emmener dans une salle de projection où il nous a dévoilé les secrets de la vie des abeilles. C'était fort instructif pour nombre d'entre nous et pour moi, le premier, fort ignorant de l'organisation et du contrôle social des ruches. Le sympathique présentateur a eu l'occasion de faire un peu d'humour au détriment des spécialistes apicoles de l'Inra, avant d'apprendre que nous venions du monde de la recherche agricole. Son discours s'est alors ajusté notamment quand il a été question de la crise sanitaire des abeilles dont il a souligné honnêtement la multiplicité des causes : pesticides mais aussi maladies parasitaires (varroa), accidents climatiques, mauvaises pratiques apicoles, etc. A la miellerie, la mortalité des ruches à la sortie de l'hiver est de 30 % alors qu'elle était auparavant bien inférieure. Il a été aussi question des fraudes avec l'importation de miels trafiqués à base de sirop.



Dans la miellerie Rouquette, il n'en est rien. Pour preuve, nous avons pu savourer les différentes variétés de miels que l'entreprise commercialise comme les miels de chardon, bruyère, romarin, lavande, etc.

Convaincus par la qualité des produits, nous avons fait de nombreux achats avant de partir pour le restaurant « La Réserve » situé au hameau du Bosc un peu avant d'arriver à Lodève.

Bien accueillis et soignés, nous avons particulièrement apprécié le déjeuner dans une ambiance détendue.



C'est dans de bonnes dispositions que nous avons poursuivi notre sortie en allant visiter la Manufacture de la Savonnerie de Lodève qui est la seule annexe de la Manufacture nationale de tapis de la Savonnerie des Gobelins.

Cet atelier a été créé au début des années 1960 pour permettre à des femmes de harkis de valoriser leur maîtrise du tissage traditionnel kabyle. A Lodève, on ne fait que des tapis pour répondre à des commandes de l'Etat.

Une guide nous a donné de nombreuses informations sur l'activité de l'atelier qui ne compte plus aujourd'hui que 14 lissiers. Une commission choisit les maquettes en faisant appel à des artistes contemporains. Il faut de quelques mois à plusieurs années pour réaliser un tapis. Ceux-ci sont en laine de Nouvelle-Zélande ou d'Australie qui sont de meilleure qualité que celle des moutons du Larzac. Le nombre de nœuds varie de 8 à 16 par cm². Le nombre de nuances par couleur peut aller jusqu'à 80.

Pour une partie des installations, celle où les tapis étaient en cours de réalisation, nous n'avons pas été autorisés à faire des photos. Il a fallu se contenter de voir des œuvres en chantier qui rendaient compte de la difficulté et de la précision du travail.



C'est vers 17 heures que la visite s'est achevée et que les retours à domicile ont suivi. Au total, ce fut une journée ensoleillée et printanière bien organisée, variée dans ses plaisirs gustatifs ainsi que culturels et riche d'enseignements, qui donna satisfaction à tous.

Jacques Chantereau

Visite du Musée saharien du Crès

Nous avions initialement prévu de nous retrouver le 1^{er} mars pour visiter le Musée saharien du Crès mais, la veille, les cieux en ont décidé autrement en nous gratifiant de chutes de neige inhabituelles et abondantes qui ont paralysé Montpellier. Nous avons dû annuler la sortie. Celle-ci remise a été conduite avec succès le 31 mai.



Nous étions 22 à être accueillis, le matin à 10 heures, à l'entrée du musée, par M. Bernard Adell. C'est un passionné du Sahara qui a créé cet étonnant et remarquable établissement privé qui ne bénéficie d'aucun soutien ni encouragement institutionnel. Le musée se déploie sur deux niveaux. Le premier rend compte essentiellement de la découverte et de la conquête du Sahara qui ont été extrêmement périlleuses pour ceux qui y ont participé. D'émouvants objets ayant appartenu à ces aventuriers et militaires, des costumes, des drapeaux, des documents sont exposés.

Le second niveau (en sous-sol) est plus tourné vers les populations autochtones avec une importante collection d'outillage préhistorique et d'objets de la vie traditionnelle des nomades du Sahara. On y voit, par exemple, une reconstitution d'un char de guerre hippomobile dont les Garamantes, peuple mystérieux du sud de la Libye, se servaient dans l'Antiquité. Il y a aussi, à ce niveau, une salle de projection où des photographes du Sahara exposent leurs œuvres. Guidée par Bernard Adell, notre visite a été particulièrement bien commentée et instructive. Elle s'est terminée par la présentation d'un film *Ombres bleues du Tassili* (25 min) de Maximilien Bruggmann qui nous a donné à voir un Sahara à la veille de l'indépendance quand ce désert était pacifié et fraternel.

A défaut d'aide publique, Bernard Adell, grâce à son enthousiasme et avec l'appui de la Rahla (Amicale des Sahariens), obtient pour son musée des dépôts ou des dons de particuliers. Ainsi, une vitrine complète est consacrée à Théodore Monod, grâce à des objets confiés par sa famille. Notre collègue, Georges Blaha, a aussi fait une contribution remarquable en donnant deux uniformes impeccables de son père (uniformes de sergent-chef puis de capitaine chez les zouaves en Algérie).



Après cette visite et pour rester dans l'ambiance, nous avons déjeuné au restaurant *La Fantasia des délices* où la souriante et attentionnée patronne nous a régales d'un copieux couscous et de pâtisseries orientales.

Au total, chacun de nous a été satisfait de cette sortie qui nous a fait connaître deux établissements proches l'un de l'autre et complémentaires. Ils méritent que nous les soutenions en les faisant connaître et en y retournant.



Hommage à trois éminents agronomes du Burkina Faso

Plusieurs d'entre nous ont été contactés par François Lompo, ancien directeur de l'Inera (Institut de l'environnement et recherches agricoles) et ancien ministre de l'Agriculture et des Ressources hydrauliques du Burkina Faso. Il s'agissait de contribuer à un hommage que les autorités de ce pays ont rendu le 16 mai à Ouagadougou à trois de ses éminents agronomes partant à la retraite : les Dr Michel Sédogo, Victor Hien et Assimi Sulawu. Pour tous ceux au Cirad qui ont œuvré en Afrique de l'Ouest dans les 40 dernières années, ces collègues sont bien connus notamment Michel Sédogo, ancien directeur de l'Inera et ancien délégué général du CNRST (Centre National de la Recherche scientifique et technique), qui avait débuté à l'Irat en 1978. Tous trois ont mené une carrière scientifique exemplaire et féconde, contribué au développement et à la notoriété de la recherche agronomique du Burkina Faso et assuré, dans un esprit d'ouverture et de camaraderie, des collaborations fructueuses de l'Inera avec les partenaires comme le Cirad. Ils l'ont fait dans des conditions parfois compliquées comme cela a été le cas lors de l'époque du gouvernement révolutionnaire de Sankara. Nous sommes un certain nombre (J. Chantereau, P. Dugué, G. Faure, F. Ganry, P. Morant, R. Nicou, J.-P. Pichot, R. Nicou, R. Tourte) à en avoir témoigné par des messages écrits qui ont été communiqués à nos collègues lors de l'hommage qui leur a été rendu le 16 mai au terme de deux journées scientifiques consacrées aux sciences du sol. La cérémonie a connu la participation des directeurs d'instituts du CNRST, des chefs des départements des instituts, des représentants des universités publiques et privées du Burkina, des représentants des institutions partenaires, des invités venus du Burkina Faso et de la sous-région. Une remise de cadeaux aux chercheurs retraités a eu lieu suivie d'un cocktail. Paul Kleene, qui habite à Ouagadougou, a ainsi eu l'occasion de faire parvenir à chacun d'entre eux un exemplaire de l'ouvrage collectif qu'il a coordonné avec H. J. W. Mutsaers : *What Is the Matter with African Agriculture? Veterans' Visions Between Past and Future*. Nos éminents et appréciés confrères honorés à qui nous souhaitons une heureuse et active retraite compléteront peut-être cet ouvrage avec leur propre réflexion qui serait lue avec intérêt.



De gauche à droite : A. Salawu, M. Sedogo et V. Hien lors de la cérémonie organisée à Ouagadougou pour leur départ à la retraite

Hommage posthume à Jacky Ganry

Jacky GANRY

Ingénieur agronome,
chercheur agro-physiologiste à
Neuf-Château de 1969 à 1982.

Expert scientifique international,
filiales banane et horticulture.

Jacky Ganry nous a quittés le 4 février 2013. En hommage à son dévouement absolu aux valeurs portées par le Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) et son engagement à faire progresser sans relâche la connaissance des filières horticoles, en particulier celle de la banane, une plaque commémorative a été posée sur un bâtiment de la station de Neufchâteau (Guadeloupe) le 16 avril 2018.

A cette occasion, François Côte, directeur du département Cultures pérennes du Cirad et ancien chef de l'unité de recherche Fonctionnement écologique et gestion durable des agrosystèmes bananiers et ananas, a prononcé un discours d'hommage rédigé par Jean-Pierre Gaillard.

Chers collègues, chers amis, chère Anne-Laure,

C'est en qualité d'ancien directeur du département Fihor du Cirad, d'ancien président de l'Amicale des anciens du Cirad (Adac) mais surtout en qualité de collègue proche et d'ami reconnaissant que j'ai accepté d'écrire ces quelques propos suite à la sollicitation de François Côte qui aujourd'hui me fait l'honneur de les lire à ma place au cours de cette cérémonie d'hommage à Jacky Ganry.

La pose d'une plaque mémorielle dédiée à Jacky Ganry est pour moi l'aboutissement concret d'une requête que j'ai introduite voici quatre ans auprès du président-directeur général du Cirad ; c'est aussi la reconnaissance officielle de l'établissement de la carrière professionnelle exemplaire du responsable scientifique visionnaire, de l'homme dévoué, humaniste qui a œuvré toute sa vie active au service de la recherche agronomique sur les filières fruitières et horticoles tropicales. Je rappelle que j'avais engagé cette démarche avec l'approbation d'anciens directeurs de la station ou de directeurs régionaux du Cirad tels que Alain Darthenucq, Philippe Melin, Jean-Jacques Baraer, Claude Vuillaume, Marc Dorel, Emmanuel Camus, Hubert Manichon, Philippe Godon. Le choix de la station de Neufchâteau, en Guadeloupe, revêt une signification à la symbolique particulière, car au regard de la notoriété internationale de Jacky Ganry on aurait pu imaginer qu'une cérémonie comme celle-ci pût se dérouler au Cirad à Paris, à Montpellier, au siège de l'Académie d'agriculture à Paris, au Carbab au Cameroun, à l'Avrdc à Taiwan, à l'Ibgrri à Rome, à l'ISHS aux Pays-Bas, ou que sais-je encore. Le meilleur honneur qu'on pouvait faire à Jacky, c'est ici où il a laissé une empreinte singulière en ce haut lieu de la recherche française sur les bananiers dans un environnement professionnel antillais qui n'a rien oublié de l'œuvre du scientifique dont le souci de l'impact de ses recherches sur le développement ne leur pas échappé.

C'est ici à Neufchâteau, fin 1969, que Jacky a commencé à faire valoir son diplôme d'ingénieur agro de Paris-Grignon puis s'est spécialisé en bioclimatologie à l'Inra de Versailles avant d'être recruté définitivement par l'Irfa et réaffecté ici, en 1971, sous la direction locale d'Hubert Guyot et l'autorité scientifique de Jean Champion, chef du programme bananier. C'est ici qu'il a engagé ses travaux de recherche sur la croissance du bananier qui l'ont conduit à soutenir brillamment une thèse d'Etat (la seule dans le programme). C'est encore ici que, déjà conscient à l'époque que le processus de lutte chimique systématique contre les cercosporioses du bananier conduisait à une impasse économique et environnementale, il a développé par ses recherches innovantes une nouvelle démarche de lutte sur la base d'avertissements biologiques et climatiques largement utilisée par la profession antillaise puis africaine et enviable par les producteurs latino-américains. C'est enfin lui qui a soutenu ici le premier programme de création variétale de bananiers résistants aux cercosporioses. La notoriété scientifique de Jacky dont les bases ont été construites en Guadeloupe s'est largement développée à l'ensemble des pays producteurs de bananes dessert et plantains quand il a exercé de 1982 à 1992 la charge de chef du programme bananier de l'Irfa puis du Fihor donc du Cirad à la suite de Jean Champion. Il a construit une équipe pluridisciplinaire solide organisée en réseau entre la Guadeloupe, la Martinique, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Costa Rica, la Colombie, le Maroc, le Sénégal. Face aux doutes et aux hésitations, il opposait la rigueur scientifique et ne supportait pas la médiocrité. Il a été, avec Hugues Tézenas du Montcel et le professeur de Langhe, à l'origine de la création de l'Inibap puis, avec André Lassoudière, de celle du CRBP-Carbab au Cameroun. Jacky a rapidement compris que la recherche, y compris avec un volet fondamental, était un puissant moteur de développement. Pour ce faire, il a su avec talent construire des partenariats avec l'Inra, les Universités, le CNRS, l'Université de Louvain et de Wageningen, les CNRA du Sud et faire apprécier son expertise par les organisations professionnelles de la banane, françaises et étrangères. Il avait une aptitude particulière à transformer les problématiques exprimées à différents niveaux des filières en questions de recherche pertinentes. Cette notoriété et ce savoir-faire n'ont pas échappé à la direction du département Fihor qui l'a nommé, en 1993, directeur adjoint chargé des affaires scientifiques. A ce titre, il a appliqué ses méthodes de management aux autres programmes, imprégnées d'un esprit d'anticipation d'une grande efficacité et clairvoyance. C'est ainsi que Jacky s'est fait reconnaître et apprécier par des organismes et structures internationales telles que l'AVRDC, l'ISHS, l'IBGRI, la FAO, l'ECART, l'EFARD, le GFAR, la GLOBALHORT, autant de sigles parlant aux scientifiques ici présents auxquels on pourrait ajouter les organisations professionnelles antillaises, africaines, l'Acorbat, les Cafeteros et quelques autres sans oublier la commission européenne (DG 8 - DG12 - Coleacp) qui a financé de nombreux programmes de recherche. Par ailleurs, il s'est fortement impliqué dans l'agriculture périurbaine et sur les activités de recherche relevant de la qualité de

l'alimentation et de la nutrition. Pour terminer cet éloge, j'ajouterai qu'il a été le sauveur de la revue « Fruits » en la portant au rang A avec facteur d'impact.

Tous les témoignages des personnalités du monde scientifique et du développement qui se sont exprimées lors de sa disparition prématurée en 2013 confirment mon analyse et justifient pleinement l'hommage qui lui est rendu aujourd'hui.

Jacky Ganry n'avait qu'une seule ambition : servir avec efficacité et modestie le noble mandat du Cirad et la lutte contre la pauvreté. Le message de cette plaque mémorielle doit être pour les anciens, mais surtout pour les jeunes, un rappel d'exemple d'une réussite jamais totalement aboutie mais dont la station de Neufchâteau et ses personnels sont détenteurs.

Entre les deux dates de cette vie écourtée, il y a au-delà de ce que ma mémoire érodée a retenu, des dizaines de publications scientifiques, autant de communications à des congrès, autant d'expertises, une vision construite du futur parfois dérangeante ou incomprise. Il y a aussi une culture d'entreprise sans chapelles, ouverte à de nouveaux partenariats et une cohérence d'action par le recrutement de jeunes talents qui font de brillantes carrières au Cirad et qui peuvent encore témoigner de la chance qu'ils ont eu d'avoir pour référent Jacky Ganry.

Je terminerai mon propos en saluant sa fille Anne Laure née en Guadeloupe et précisément dans cette station, en remerciant Michel Eddi d'avoir donné son accord pour cette forme d'hommage et à François Côte et Dominique Martinez qui l'ont concrétisée. Enfin pour mon dernier salut à mon ami, je lui adresse ces mots de Saint-Augustin philosophe scientifique déjà prononcés lors de son départ en retraite « Le présent n'est qu'un point fugitif mais ce qui dure c'est l'attention vers le passé et de ce que du présent nous ferons l'avenir. »

Jacky Ganry reste pour moi et l'Amicale des anciens du Cirad l'un de ceux et celles qui ont marqué durablement l'histoire du Cirad et la communauté scientifique internationale attachée au progrès social et économique de l'outre-mer français et des pays du Sud. Chers collègues du Cirad résidant en Guadeloupe, lorsque vous passerez devant cette plaque, rappelez-vous que Jacky Ganry était un homme d'honneur porteur de vos valeurs et pour vous Anne Laure, qui êtes éloignée de sa sépulture en Savoie, il est désormais un peu plus proche. Merci pour lui et sa famille de votre aimable attention.

Jean-Pierre Gaillard

Conférence *Merci M. Darwin (signé Lumbricus terrestris)*



Sous l'égide de l'Adac et de l'AIDA, Christian Feller a donné, le jeudi 7 juin 2018, à l'amphithéâtre Jacques Alliot du Cirad une instructive conférence intitulée *Merci M. Darwin (signé Lumbricus terrestris)*.



Le conférencier, aujourd'hui directeur de recherche émérite, est un spécialiste des sols tropicaux qui a effectué sa carrière à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). C'est aussi un compagnon de route de Ciradiens avec qui il a travaillé dans de nombreux projets, notamment au Sénégal et à Madagascar. La présentation de Christian Feller, axée sur un incontournable de l'agriculture biologique, le lombric, nous a appris que ce ver de terre avait toujours intéressé Charles Darwin. Celui-ci en avait fait le sujet de sa première communication scientifique (1837) et, bien plus tard (1881), celle également de son dernier ouvrage. Tout au long de sa vie, il a observé, étudié, expérimenté cet habitant des sols. Il a

compris son rôle dans la fertilité et la structure des sols et donc son importance. Pour C. Darwin : « On peut douter qu'il y ait beaucoup d'autres animaux qui aient joué un rôle aussi important dans l'histoire du monde que ces créatures d'une organisation inférieure ». Il en a donc changé le statut le faisant passer de celui d'un animal nuisible à celui d'un ami de l'agriculture. Pour C. Feller, admiratif de l'homme et du scientifique, C. Darwin, avec ses études sur le ver de terre, a été le précurseur de la pédologie. Il a été aussi l'initiateur de disciplines novatrices comme l'éthologie ou encore l'agroécologie. Pour en rendre compte, le conférencier a fait usage d'une riche documentation scientifique, historique et iconographique aidé en cela par ses activités de libraire de livres anciens et d'animateur d'une revue culturelle à Uzès. Dans l'assistance venue écoutée la conférence, on remarquait quelques Ciradiens dont un jeune chercheur ayant fait sa thèse sur les lombrics. Après l'exposé, ceux-ci sont intervenus en posant des questions ou en apportant des compléments concernant notamment le rôle des vers de terre dans les sols tropicaux.

RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL

Toutes les inscriptions aux sorties, repas et conférences doivent être adressées exclusivement au bureau de l'Adac : adac0803@gmail.com et pour les inscriptions avec règlement à : Adac, c/o Cirad - avenue Agropolis, TA 213 / 01, 34398 Montpellier Cedex 5

Quoi de neuf au Cirad ?

Le 9^e président du conseil scientifique du Cirad vient du Sud

Le 27 février 2018, Alioune Fall a été nommé président du conseil scientifique du Cirad. Il prend la suite de Christine Cherbut, qui occupe désormais la fonction de directrice générale déléguée aux affaires scientifiques de l'Inra. Directeur général de l'Isra, Alioune Fall préside aussi d'importantes institutions de recherche africaine. Une manière, pour le Sud, de mieux partager encore la stratégie et l'action du Cirad en leur faveur.

Elisabeth Claverie de Saint-Martin, nouvelle directrice générale déléguée à la recherche et à la stratégie

Avec la nomination, ce 5 mars, d'Elisabeth Claverie de Saint-Martin à la tête de la DGD-RS, le Cirad franchit une nouvelle étape de son histoire. C'est une « stratège des politiques de développement » qui rejoint le Cirad. Sa mission : piloter le déploiement de la nouvelle vision stratégique du Cirad dans le contexte de sa transformation pour être mieux en phase avec les grands enjeux de la période et contribuer au renouvellement de notre modèle économique. Elle remplace Jean-Luc Khalfaoui, récemment nommé président d'Agropolis International.

Hommage à Hervé Bichat, le fondateur du Cirad

Presque trois ans après son décès, la direction générale a organisé à Paris, le mardi 13 mars, une cérémonie en l'honneur d'Hervé Bichat, le créateur du Cirad. Pour rendre hommage à cet homme engagé dans le développement des agricultures au Sud, une plaque à sa mémoire a été dévoilée par l'une de ses petites-filles dans la salle de réunion du Campus international en Agrosociétés pour le développement – anciennement dénommé « Salle bleue » – qui porte désormais son nom.

Cirad et secteur privé : des actions pour un développement équilibré des relations

Le Cirad collabore depuis de longues années avec le secteur privé. Il lance aujourd'hui plusieurs actions qui vont lui permettre un développement équilibré de ses relations avec les opérateurs économiques, dans le plein respect de son mandat d'établissement public de recherche. Objectif : promouvoir une conception opérationnelle et partagée du développement durable.

Une garantie participative pour certifier les fermes agro-écologiques

Moins onéreuse que le label de l'agriculture biologique, une certification participative des produits de l'agro-écologie s'apprête à voir le jour au Maroc. Ce système de garantie a été conçu par le Cirad et le Réseau des initiatives agro-écologiques au Maroc sur la base de méthodes participatives avec les acteurs concernés : producteurs, consommateurs, distributeurs. Cet instrument robuste valorise les produits de l'agro-écologie et est également soutenu par la FAO.

Une charte de déontologie explicite l'engagement éthique du Cirad

L'éthique constitue un repère fort au sein du Cirad. Après avoir signé, en 2015, la charte nationale de la déontologie des métiers de la recherche, le Cirad déploie désormais une charte qui lui est spécifique. Cette charte propose notamment une déclinaison particulière adaptée au partenariat en recherche pour le développement ainsi qu'à ses collaborations avec le secteur privé.

Le prix du meilleur produit de l'année pour la société Lallemand, grâce au Cirad

Le 1er mars à Seattle, la société Lallemand a remporté le prix du « Best new product » lors du Specialty coffee expo, le grand salon annuel de la filière café. Dans les coulisses de cette prestigieuse récompense, se trouve le Cirad. Des chercheurs des UMR QualiSud et IPME (Interactions plantes-microorganismes-environnement) ont détourné des levures coutumières de l'élaboration de vin, pour les appliquer à la fermentation du café. Un succès et de la notoriété pour le Cirad.

Le Cirad signe une convention avec la Tunisie

Le Cirad a signé, le 29 mai dernier, une convention de partenariat pour la mise en œuvre du Programme d'adaptation au changement climatique des territoires vulnérables (Pacte) avec la Tunisie. Objectif : accompagner le ministère tunisien de l'Agriculture dans la conduite des projets de développement rural intégré.

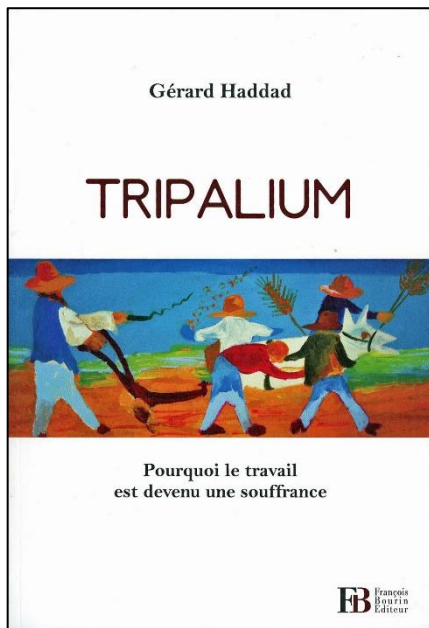
La coopération avec la Côte d'Ivoire se poursuit

A l'occasion de sa visite à Abidjan, en Côte d'Ivoire, Michel Eddi a signé deux nouveaux accords. L'un avec Yté Wongbé, directeur général du CNRA (Centre national de recherche agronomique), pour la mise en place d'une instance de concertation entre les deux organismes. L'autre avec la Primature pour la mise en place d'une mission exploratoire pour le transfert d'une collection génétique mondiale de cocotiers de Port-Bouët. Celle-ci se fera avec la constitution de binômes scientifiques Cirad - CNRA. Lors de cette mission, qui se déroulait du 10 au 12 juillet, il a visité le Pôle scientifique et d'Innovation de l'Université Houphouët-Boigny.

Le Cirad signataire de la Déclaration DORA

Le 3 juillet dernier, le Cirad a signé la Déclaration de DORA (DORA - San Francisco Declaration on Research Assessment), qui remet en cause le facteur d'impact comme indicateur de l'évaluation des chercheurs. Objectif de l'initiative : trouver des alternatives aux métriques actuelles dans l'évaluation de la recherche et encourager de meilleures pratiques. Le Cirad demeure engagé dans des démarches originales, nationale (Erefin) ou institutionnelle (ImpresS), de caractérisation de la production scientifique et d'impact de la recherche.

Présentation d'ouvrage par Jacques Chantereau



Tripalium

Pourquoi le travail est devenu une souffrance

Gérard Haddad

François Bourin Editeur

Février 2013, 107 p.

Avec cet ouvrage, Gérard Haddad nous fait découvrir le parcours singulier qui l'a amené du métier d'agronome à celui de psychanalyste. Il tire de son cheminement personnel des analyses captivantes et approfondies. J'en fais ici un compte rendu forcément réducteur.

Le livre commence par donner le contexte de l'évolution professionnelle de l'auteur et précise comment ses préoccupations à la fois agronomiques et psychanalytiques ont trouvé chez Lacan une écoute attentionnée, car ce dernier les partageait. Le récit se poursuit en rapportant l'expérience d'agronome de Gérard Haddad en Casamance, à l'Irat, en tant que phytotechnicien riz à la fin des années 1960. Son action et ses réflexions l'amènent alors à se poser deux questions :

- Quels rapports peut-on établir entre sous-développement et colonialisme ?
- Pourquoi est-il si difficile de faire évoluer des techniques agricoles traditionnelles vers plus de productivité ?

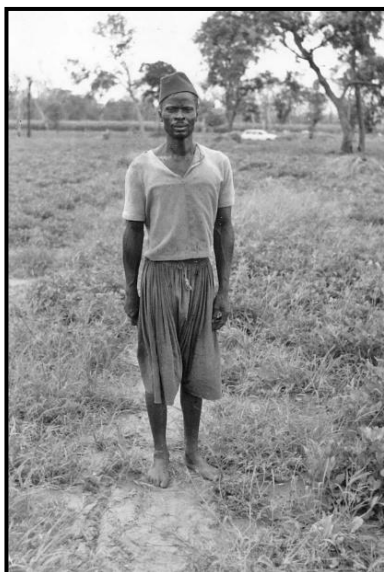
Pour y répondre, Gérard Haddad met en avant les analogies entre agronomie et psychanalyse et applique des outils méthodologiques de cette dernière discipline à la première. Tout part de la distinction de l'organisation sociale du travail en trois niveaux. Au passage, nous notons que cette approche aide à comprendre le titre de l'ouvrage : « Tripalium » qui fait référence à l'instrument latin à trois pieux qui est à l'origine du mot travail.

Il existe le chantier primaire où des travailleurs exécutent une opération agricole identique à l'aide d'instruments à mouvement « rectiligne ». C'est le cas où, dans une opération collective, plusieurs personnes préparent un sol pour le semis à l'aide de dabas ou de cayandos (en Casamance).

Suit le chantier secondaire où s'opère une différenciation, une hiérarchisation des acteurs de l'opération agricole à l'aide d'instruments convertisseurs de mouvements. C'est le cas quand un laboureur secondé d'un assistant conduit un attelage tirant une charrue retournant le sol.

Enfin, le chantier tertiaire agrège des opérations agricoles, réalisant une combinatoire à l'aide de machines motorisées. Le travailleur fait valoir une plus ou moins grande capacité à exploiter les machines, mais est dépossédé de la capacité à les construire, celle-ci étant réservée à d'autres intervenants. C'est le cas d'un agriculteur pilotant une moissonneuse batteuse qui traite intégralement du blé récolté sur pied.

L'analyse est illustrée par un premier exemple, celui d'un remarquable agriculteur casamançais, Barlo, passé de pratiques agricoles traditionnelles faites de chantiers primaires à celles de chantiers secondaires. Je laisse le soin aux lecteurs de découvrir comment l'analyse de ce cas apporte des éléments de réponses aux deux questions que Gérard Haddad posait initialement. Un second exemple est celui d'une collectivité, à savoir une population du nord de l'Ouganda, les Iks, contraints de régresser d'une organisation secondaire de leurs activités à une organisation primaire. On voit combien cette évolution a désagrégé les liens sociaux et déshumanisé les individus. Dans une telle situation, le travail devient une souffrance. Cela amorce une dernière partie de la réflexion de l'auteur qui donne ainsi tout son sens au titre de son ouvrage car le « tripalium » était un instrument romain de torture. Partant d'une distinction entre l'*Homo faber* et l'*Homo sapiens* en symbiose dans les chantiers primaires et secondaires, Gérard Haddad s'attarde sur les chantiers tertiaires et leur évolution actuelle. La part de l'*Homo faber* y disparaît. Il y voit la raison de ce qui aujourd'hui est appelé « burn-out » et qui est plus qu'un surmenage. C'est la souffrance d'un travailleur qui ne peut plus avoir la satisfaction d'un travail bien fait. Au mieux, il lui est donné de se voir comme le rouage d'une organisation dont il ne perçoit plus la finalité. En définitive l'*Homo sapiens* disparaît également. L'ouvrage se termine sur la considération pessimiste que la mort de l'*Homo faber* et de l'*Homo sapiens* au travail est l'expression d'un « fantasme suicidaire à l'horizon de nos sociétés ».



Commentaire de Jacques Chantereau

C'est avec surprise et intérêt que j'ai découvert que cet ouvrage me concernait de près. J'ai été VSN (Volontaire du service national) de l'Irat en Casamance, à la station de Séfa où Gérard Haddad avait été en poste quelques années auparavant. Je retrouve dans son livre un cadre et des personnes que j'ai connus. J'avais été moi-même impressionné par Barlo qui tient un grand rôle dans le livre. Gérard Haddad met en lumière des aspects de sa personnalité et de son action que j'ignorais à l'époque. Cet éclairage explicatif concerne également et plus largement notre rôle dans le développement agricole. Des enseignements sont à tirer de l'analyse faite par l'auteur de l'organisation sociale des chantiers dans les pays du Sud. L'ouvrage suscite enfin des réflexions quant au mode dominant tertiaire des chantiers tel qu'il s'impose aujourd'hui. Nous comprenons mieux que les questions de la perte du sens du travail et de la réappropriation de ses composantes matérielles soient au cœur de demandes sociétales. Tout Ciradien peut lire Tripalium avec profit.

Barlo en 1973 dans ses parcelles en Casamance

Présentation d'ouvrage par Robert Schilling



Le manioc, entre culture alimentaire et filière agro-industrielle

**Philippe Vernier, Boni N'Zué,
Nadine Zakhia-Rozis**

**Editions Quae, CTA,
Presses agronomiques de Gembloux**

Février 2018, 232 p.

Ce livre présente, sous une forme synthétique et pratique, l'ensemble des connaissances actuelles sur la filière manioc, depuis la plante, les techniques culturales et les utilisations et transformations du produit, jusqu'aux divers débouchés tant dans les pays producteurs que sur les marchés internationaux.

Le manioc, originaire du Brésil, est un aliment de base pour plus de 800 millions de personnes dans les zones tropicales, dont 500 millions en Afrique où le manioc reste une culture stratégique pour la sécurité alimentaire car aisément cultivable et peu exigeante en intrants. Sa récolte s'étale sur une longue période, facilitant ainsi l'accès au produit à mesure des besoins. A côté des systèmes traditionnels, on assiste, notamment en Asie du Sud-Est – qui assure 95% des exportations mondiales – au développement de méthodes de production plus intensives orientées vers les industries de transformation (aliments du bétail, amidon, glucose, bioplastiques) des pays importateurs, dont la Chine – de loin le principal –, le Japon et la Corée du Sud.

La plante (botanique, diversité génétique, morphologie et croissance, amélioration variétale), les contraintes du milieu (climat, besoins en eau, conditions édaphiques, nutrition minérale) et les problèmes phytosanitaires (virus, affections bactériennes, nématodes, insectes et acariens) sont décrits en termes clairs, à l'attention tant du producteur que de l'agronome. L'agriculture du manioc est caractérisée par une propagation végétative dominante. Le bouturage, le calendrier cultural, la gestion de l'enherbement, la fertilisation – encore peu pratiquée –, la récolte, le transport et le stockage d'un produit pondéreux et fragile, sont très variés. Les auteurs ont illustré cette diversité en présentant quelques exemples caractéristiques, depuis la culture itinérante en zone forestière, puis les systèmes d'intensification croissante rencontrés au Bénin, en Nigeria et au Vietnam,

caractérisés par le raccourcissement progressif et la disparition des jachères, et jusqu'aux systèmes de culture industrielle à grande échelle, en voie d'extension, au Brésil notamment. Les utilisations du manioc sont commandées par deux principales contraintes : la teneur élevée en eau de la partie comestible (70 % de la chair de la racine épluchée), d'une part, et la présence de composants antinutritionnels et toxiques, d'autre part. Ces facteurs sont maîtrisés par la mise en œuvre de toute une gamme de méthodes préventives et curatives, traditionnelles ou industrielles, intégrées dans des « chaînes de valeur » du manioc qui conduisent aux diverses préparations proposées à la consommation. L'appui de la recherche est sollicité pour apporter des solutions aux problèmes rencontrés par la filière.

Nouveaux retraités

Sont partis en retraite le 31 mars 2018

Gabriel Algou, technicien agricole, Umr Agap (Bios), Petit-Bourg-Roujol, Guadeloupe
Annette Basso, cadre, Dgdrd-dsi, Montpellier
André Bouet, assistant de laboratoire, Umr Agap (Bios), Montpellier
Monique Costes, cadre, Umr Agap (Bios), Montpellier
Léandre Mas, cadre, Dgdrd, Montpellier
Annie Molina, secrétaire, Upr Forêts et sociétés (Es), Montpellier

Sont partis en retraite le 30 avril 2018

Daniel Bieysse, cadre, Umr Bgpi (Bios), Montpellier
Patrick Légier, cadre, Upr Recyclage et risques (Persyst), Saint-Denis-La Bretagne, la Réunion

Sont partis en retraite le 30 juin 2018

Philippe Amblard, cadre, Umr Agap (Bios), Montpellier
Robert Domaingue, cadre, Umr Agap (Bios), Montpellier
Marie-Josée Houblon, chef de groupe, Dgdrd-Dcaf, Paris-Scheffer
Fabienne Montés, assistante de laboratoire, Umr Agap (Bios), Montpellier
Alix Rassaby, assistante de terrain, Upr Aida (Persyst), Saint-Denis-La Bretagne, la Réunion
Henri Vannière, cadre, Upr Hortosyst (Persyst), Montpellier

Est parti en retraite le 31 juillet 2018

Christophe Couturier, assistant de terrain, Umr Agap (Bios), Sinnamary, Guyane

NOŒ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac

Claude Lenormand – 3 mars 2018

Notre collègue Claude Lenormand est décédé dans sa 89^e année. Né le 13 novembre 1929 à Ecos dans l'Eure, il a vécu avec ses parents au moyen-orient jusqu'en 1946, à la prévôté du Liban et de la Syrie car son père était adjudant-chef dans la gendarmerie. En 1947, son père est affecté au Sénégal, à Thiès puis à Saint Louis, où il a son premier contact avec l'Afrique. Il quitte ce pays en 1949 pour faire son service militaire en France. En 1951, il retourne au Sénégal pour le compte des PTT en qualité de monteur de lignes téléphoniques. Admirateur de Saint-Exupéry et passionné d'aviation, il passe son brevet de pilote en 1954, se marie en 1955 et poursuit son aventure africaine au Sénégal puis en Mauritanie où il rencontre, en 1957, Pierre Munier, agronome à l'Ifac, qui recherche des compétences en travaux publics pour installer une station de recherche sur le palmier-dattier. Il est recruté pour construire la station de Kankossa où il restera jusqu'en 1966. Au cours de cette période pionnière il a acquis des connaissances étendues et une pratique de la gestion des palmeraies par des communautés paysannes isolées, et une sensibilité particulière pour la lutte biologique contre un ravageur redoutable, la cochenille blanche du dattier. Par ailleurs, son brevet de pilote a été mis à profit par l'institut pour piloter un avion servant au ravitaillement ou à l'évacuation sanitaire pour les personnels de la station de recherche très isolée. De 1966 à 1978, il est à Nouakchott comme représentant de l'Ifac en Mauritanie mais aussi pour monter un laboratoire d'élevage de coccinelles importées d'Iran dans le cadre d'un programme national de lutte biologique contre la cochenille, ainsi qu'un deuxième point d'appui expérimental oasisien à Atar et plus tard une autre station de recherche sur fruitiers à Kaédi en bordure du fleuve Sénégal où il accompagne de jeunes chercheurs, Jean-Yves Rey et Hubert de Bon, ainsi qu'un coopérant, Jean-François Vayssière. En Mauritanie, Claude est devenu un expert de la lutte biologique en inventant la bombe à coccinelles pour les lâcher avec son avion sur les oasis sahariennes très isolées et dispersées. De 1978 à 1982, il est nommé représentant de l'Ifra à Dakar où il est conseiller au ministère de l'Agriculture et superviseur de deux opérations de recherche-développement dans les Niayes, avec François Mademba Sy et Claude Moreuil (agrumes et manguiers), ainsi qu'en Casamance, avec Michel Beugnon et Jean Guillemot (bananiers et ananas). De 1983 à 1991 il termine sa carrière à Niamey comme représentant de l'Ifra puis du Cirad. Il supervise le projet fruitier et maraîcher de Gaya, sur le fleuve Niger, avec Bernard Dole. Il est à l'initiative du projet de recherche-développement de Kojiméri sur les palmeraies de bas-

fonds proches du bassin du lac Tchad à la frontière du Nigéria (projet développé par Michel Jahiel). Soucieux de la pérennité des palmeraies menacées par l'ensablement, il invente un tremplin construit avec des doums pour détourner le sable des palmeraies villageoises. Fin 1991, il prend une retraite anticipée et s'installe à Brétignolles-sur-mer où il repose désormais. Claude Lenormand est un exemple typique de ces pionniers, parfois aventuriers, qui ont contribué à la notoriété et à l'expertise des anciens instituts fondateurs du Cirad. Son expertise acquise sur des terrains difficiles et surtout sa profonde connaissance des sociétés rurales et notamment des populations Maures en ont fait un des rares spécialistes français des palmeraies sahariennes et sahélo-soudaniennes. Il a publié en partenariat dans la revue *Fruits* les résultats expérimentaux obtenus en Mauritanie. En 2017, il a écrit et publié un ouvrage sur son parcours africain avec son avion, *Bravo Victor*, édité par The Book Edition. Enfin il s'apprêtait à terminer un autre livre sur sa vie saharienne intitulé *Une bouteille à la dune*.

Philippe Moha – 6 mai 2018

C'est avec beaucoup d'émotion et de tristesse que nous avons appris le décès soudain de notre collègue Philippe Moha, survenu dimanche 6 mai, le jour de ses 57 printemps. Philippe est entré au Cirad le 18 janvier 1984, en qualité d'employé technique au sein du service de reprographie où il s'occupait du parc de photocopieurs. En février 2000, il a été affecté à la Ditam où il a occupé durant ces 18 dernières années différents postes : dans un premier temps au sein de l'équipe des espaces verts, puis récemment dans l'équipe maintenance en tant que gestionnaire de stock. Philippe s'investissait également dans la vie sociale de l'établissement au travers de son engagement en tant que sauveteur secouriste du travail, mais aussi par sa participation active aux événements tels que les foulées du Cirad, puis Entr'Acte.

Il était membre de l'Adac depuis sa création en 2003, avec sa maman Gisèle Moha, qui faisait partie des membres fondateurs de l'association et a été trésorière au sein du conseil d'administration jusqu'en 2013. Philippe l'accompagnait dans toutes les activités conviviales de l'amicale, avec beaucoup de bonne humeur et de gentillesse. Ils étaient indissociables. Il s'est occupé de sa maman jusqu'à son décès en février 2016, dont il ne s'est jamais remis. Sa disparition soudaine provoque une profonde tristesse auprès de ceux qui l'ont côtoyé au Cirad. Ils n'oublieront pas sa volonté de rendre service, son sens de l'humour et de la répartie.

Roland Dumont – 23 mai 2018

Notre collègue Roland Dumont est décédé à l'âge de 84 ans, à Valenciennes où il résidait depuis son départ en retraite en 1997. D'origine belge, né le 11 mai 1934 à Erpion au sud de Charleroi, Roland a commencé sa carrière dans des conditions difficiles comme ingénieur agricole à l'Ineac (Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge), de 1958 à 1960. Il a ensuite travaillé pour la Sogetha, un bureau d'étude français, comme chef de la station agricole de Sourou au Burkina Faso, alors Haute-Volta, de 1961 à août 1963. Il est alors recruté à l'Irat et affecté à la station de l'Ina au nord du Bénin (ex-Dahomey) jusqu'en 1976. De 1976 à 1980, il travaille au Burkina Faso, à la station de Farako-Ba puis à Bouaké, en Côte d'Ivoire, jusqu'en 1993, au sein de ce qui était alors l'Idessa (Institut des savanes, devenu maintenant le Cnra). Il termina sa carrière entièrement africaine, à l'IITA (International Institute for Tropical Agriculture) à Cotonou, au Bénin, comme responsable de l'unité de coordination des recherches sur les ignames Cirad-IITA (1993-1995). Il a passé ses deux dernières années d'activité à Montpellier avant une retraite bien méritée, en juin 1997.

A l'Irat où il a débuté au sein du programme maïs, il est à l'origine de la variété bien connue des agronomes en Afrique de l'Ouest : *CJB-composite jaune de Bouaké*. Puis, ses travaux se sont focalisés sur les ignames africaines cultivées et sauvages. Un sujet de recherche devenu pour lui une vraie passion qu'il avait à cœur de faire partager, en particulier auprès de jeunes collègues africains. Pendant plus de trente ans, il a réuni une connaissance très complète de la biodiversité de ces plantes et des savoirs paysans qui y sont attachés. Il a suivi, en 1974, les cours de botanique du professeur Jacques Miège à Genève, un pionnier de la cytogénétique des ignames africaines. Roland se considérait comme son élève. Dans ses recherches ultérieures, il a mis en évidence l'importance des pratiques paysannes de domestication des ignames sauvages en Afrique de l'Ouest et leur apport dans l'amélioration des ignames cultivées. Sa disparition laisse un vide dans la communauté des « ignamologues » africains, mais il a eu à cœur, y compris durant sa retraite, de continuer à capitaliser ses connaissances par plusieurs publications qui, aujourd'hui encore, font référence sur le sujet.

Homme discret mais à la passion communicative, Roland avait su maintenir, contre vents et marées et parfois isolé au sein du Cirad, une expertise forte sur cette plante et culture emblématique de l'agriculture africaine. Son opiniâtreté a fini par être reconnue et a servi de base pour une renaissance de ces recherches au Cirad avec la création, en 1996, de l'équipe racines et tubercules animée par Jean-Leu Marchand au sein du programme Cultures alimentaires (Calim). Ces activités ont été depuis consolidées et étoffées dans différentes unités de recherche du Cirad.

Carmela Conte – 14 juin 2018

C'est avec beaucoup d'émotion et de tristesse que nous avons appris le décès de Carmela Conte, à l'âge de 64 ans. Carmela est entrée à l'Irat le 14 mars 1988, en qualité de standardiste-dactylographe. En 1998, elle a été affectée à la Direction de la comptabilité et des affaires financières du Cirad, comme comptable au cycle étranger, basée à Nogent-sur-Marne. Carmela Conte traitait les données comptables des agents ou équipes d'agents exerçant leurs activités en dehors de la métropole et des Dom. Elle avait la responsabilité des comptabilités de pays comme le Burkina Faso, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, la République démocratique du Congo, la Thaïlande, le Vanatu, le Vietnam. Son excellent relationnel était très apprécié des expatriés, de ses collègues comptables et des autres personnes de la direction financière. Sa disparition provoque une profonde affliction auprès de ceux qui l'ont côtoyée au cours de sa carrière au Cirad.